

# Gazette

www.placelegalite.gouv.qc.ca  
Tout sur la condition des femmes d'ici et d'ailleurs

## DES FEMMES

### De l'imprimé au webzine



**DOSSIER**  
**Le féminisme  
à l'assaut du  
Web**



Jacques Nadeau

Méïssa Guillemette

# DOSSIER

## 13 LE FÉMINISME À L'ASSAUT DU WEB

Le féminisme est loin d'avoir dit son dernier mot! Sur le Web, il tisse sa toile grâce à des modes d'action dynamiques déployés par une relève jeune, créative et convaincue. Des Françaises, des Québécoises, des Américaines et des Haïtiennes passent de la parole aux actes et font le tour du monde en moins de temps qu'il en faut pour le dire! Bienvenue dans l'ère du féminisme numérique.



### 6 Ces filles qu'on cyberintimide

Plus de 70% des victimes de cyberintimidation sont des filles. Des experts de l'éducation s'inquiètent : est-il possible de former des cybercitoyens responsables, conscients de la portée de leurs mots? Gros plan sur ce fléau du Web.

### 24 L'inépuisable Taslima

Militante acharnée pour la dignité et le respect des femmes, Taslima Nasreen continue son courageux combat pour leur droit à l'égalité. Rencontre avec une femme dont les mots éveillent les consciences. Et qu'on ne réussira pas à faire taire.

### 26 Une Québécoise deboutte

Après 40 ans de militantisme, la féministe et solidaire Françoise David aspire toujours à devenir députée. Elle nous parle de son carnet, *De colère et d'espoir*, qui trace les grandes lignes du Québec de demain.

### 29 L'avenir dans le lait

La production laitière permet non seulement aux Ukrainiennes de nourrir leur famille, mais elle pourrait les aider dans leur quête d'indépendance. Une vraie vache à lait, cette industrie.



# C'EST LE DÉBUT D'UN TEMPS NOUVEAU

● ● u moment d'écrire ces lignes, j'ai en tête cet air qui a bercé les mots de Stéphane Venne, popularisé au Québec par Renée Claude en 1970. Oh, je sais bien: le saut que la *Gazette des femmes* s'apprête à faire est peu comparable avec cette insatiable envie de liberté et de changements qu'évoquait alors ce succès au sortir de la Révolution tranquille. Mais passer du papier au Web marque le début d'un temps nouveau pour la *Gazette des femmes*. La terre n'est peut-être pas à l'année zéro, comme l'écrivait à l'époque le parolier, mais l'infini ne nous effraie pas, nous non plus! Car qui dit Web dit aussi frontières aplanies et émergence d'un espace où jeunes et vieux s'informent, réfléchissent et s'enrichissent!

N'empêche! Signer l'éditorial du dernier numéro papier de la *Gazette des femmes* n'est pas banal. Sans me faire la porte-parole de mes prédécesseuses, j'ai le sentiment – leur travail ayant inspiré le mien régulièrement – que chacune d'elles a pris le soin d'orienter le contenu de cette publication avec cœur et vérité. Et qu'au-delà des époques, des enjeux, des orientations et des priorités de son éditeur officiel (le Conseil du statut de la femme), le souhait que nous avons sans doute embrassé toutes est une pleine participation des Québécoises à la société, et ce, à la mesure de leurs ambitions, de leurs capacités, sans égard à leur sexe. Le droit de chacune à son plein épanouissement, en tant qu'individu, et que ce droit soit collectivement reconnu.

Signer la dernière parution papier de ce magazine, passé à toutes fins utiles au rang d'institution en matière de publications féministes au Québec, ne se fait pas, non plus, sans un pincement au cœur. Je me rappelle ces fois où j'ai remarqué un regard admiratif dans les yeux de mes interlocuteurs et de mes interlocutrices: «Ah! Vous êtes à la *Gazette des femmes*!» J'ai vite compris le privilège qui m'était offert.

Aussi, c'est avec fébrilité, parsemée d'un soupçon de doute, que nous effectuons ce saut dans l'univers du Web. Mais rassurez-vous! Nous ne sautons pas sans filet. Voilà déjà trois ans que nous nous préparons, un peu plus intensément au cours des derniers mois, à concevoir un webzine convivial et agréable à consulter. Ce nouveau site Internet a été conçu rigoureusement afin de répondre aux besoins et aux préoccupations de nos fidèles lectrices et lecteurs, tout en suscitant l'intérêt des femmes et des hommes de générations et de milieux différents, pas nécessairement liés de près au mouvement féministe. Car notre but est de partager avec le plus grand nombre notre volonté d'une réelle égalité entre les sexes. Les relayeurs de cette valeur sociale doivent être nombreux!

En parcourant notre dossier *Le féminisme à l'assaut du Web*, vous serez à même de constater le dynamisme et la créativité qui animent les jeunes organisations féministes qui ont envahi le Web récemment. Si les enjeux que ces jeunes femmes soulèvent et les droits

qu'elles revendiquent sont de même nature que ceux défendus par les féministes d'hier (le droit à leur corps, l'émancipation économique, la persistance des stéréotypes dans les médias, le machisme des institutions), leurs modes d'action diffèrent. Certaines usent d'ironie et d'humour; d'autres se mobilisent autour d'un féminisme dit solidaire; certaines élaborent des programmes pour soutenir l'action et les projets de jeunes femmes... Mais toutes, sans exception, envahissent massivement les réseaux sociaux. Comme quoi tous les espoirs sont permis.

C'est un nouveau chapitre qui s'écrit à la *Gazette des femmes*. Créée en 1979 alors que Lise Payette était la première ministre à qui l'on attribuait la responsabilité de la Condition féminine, elle est demeurée toutes ces années un témoin privilégié de l'évolution du féminisme au Québec. Et elle entend le rester.

Longue vie au webzine *Gazette des femmes*! ::

**Nathalie Bissonnette**  
Rédactrice en chef

## QU'EN PENSEZ-VOUS?

Écrivez-nous vos commentaires et vos réactions par courriel au [gazette@csf.gouv.qc.ca](mailto:gazette@csf.gouv.qc.ca).



### Faites-nous parvenir vos commentaires!

Pour vous publier, nous avons besoin de vos nom, adresse et numéro de téléphone. Vos coordonnées demeureront confidentielles. Les lettres peuvent être abrégées.

■ [gazette@csf.gouv.qc.ca](mailto:gazette@csf.gouv.qc.ca)

■ *Gazette des femmes*  
Conseil du statut de la femme  
800, place D'Youville, bureau 300  
Québec (Québec) G1R 6E2

## Contrôle des finances

Je lis toujours avec grand intérêt la *Gazette des femmes*. Je regrette que vous ne donniez pas assez d'information sur la façon dont les femmes peuvent s'éduquer à mieux gérer leur argent. La plupart des organismes d'éducation donnent des cours pour permettre aux femmes de sortir de l'endettement, mais pour le reste... Comment composer un petit portefeuille pour la retraite? Quel type de placements faire? Auprès de qui s'informer?

**Élisabeth Roux**  
Montréal

**RDLR** : Ce sont là d'excellentes questions auxquelles nous tenterons de répondre dans l'un de nos prochains articles publiés dans le webzine *Gazette des femmes*.

## Fiscalité démasquée

Je tiens à vous faire part de toute mon appréciation du dossier *La face cachée de la fiscalité* (sept.-oct. 2011). Pour avoir travaillé dans un groupe de femmes, je trouve que vous apportez enfin un regard intéres-

sant sur la fiscalité, qui démontre bien ses effets sur notre société. Comme maman, je comprends mieux pourquoi j'ai l'impression que les charges fiscales familiales augmentent. En plus de ce que vous décrivez, les augmentations de tarification que le gouvernement Charest nous a imposées alourdissent le fardeau des familles. Sans compter que le gouvernement Harper, avec sa soi-disant aide aux familles (présentation de 100 \$ par mois pour les enfants de 6 ans et moins), ne nous a pas aidées tant que ça puisque cette allocation est impossible. Notre société aurait avantage à favoriser les femmes et les familles qui contribuent grandement à l'essor de la société.

**Suzanne Boisvert**  
Rouyn-Noranda

## Trop de pubs de mauvais goût...

*En réaction à l'article Un sexisme qui persiste (sept.-oct. 2011, p. 47)*

Je pense que la publicité de consommation vise beaucoup les femmes et les très jeunes filles, les encourageant à se vêtir avec peu. Je ne suis pas contre les vêtements de

plage, mais dans des lieux appropriés. Les écoles devraient enseigner très tôt les effets perfides de la publicité. Prenez n'importe quelle revue qui s'adresse aux femmes de tous âges, et notez le peu de reportages intéressants; tout le reste n'est que publicité, et très souvent de mauvais goût. Je profite de l'occasion pour offrir mes félicitations à Julie Miville-Dechéne pour sa nomination à la présidence du Conseil du statut de la femme.

**Danielle Sadoun**  
Montréal

Je suis dérangée et fâchée de voir des publicités de la compagnie American Apparel, entre autres au dos du journal *Voir*. Je suis outrée que l'on accepte de diffuser ces images, alors qu'en plus, cette compagnie n'offre que des vêtements de piètre qualité. En tant que femme, mais aussi comme citoyenne qui a à cœur le respect de la personne dans son intégrité, je trouve ces publicités inadmissibles. Nous sommes plusieurs femmes et hommes à clamer plus de respect pour nos (très) jeunes femmes!

**Katherine Barr**  
Montréal

Depuis 1979, cette publication est élaborée à l'initiative et sous la supervision du Conseil du statut de la femme, qui en est l'éditeur.

- **Directrice**  
Nathalie Savard
- **Rédactrice en chef**  
Nathalie Bissonnette
- **Rédactrice-révisure**  
Sophie Marcotte
- **Correctrices d'épreuves**  
Sophie Marcotte et Annie Paré

- **Réalisation graphique**  
Michèle Tellier
- **Adjointe administrative**  
Gaétane Laferrière
- **Impression**  
Transcontinental
- **Marketing et publicité**  
Gaétane Laferrière, tél. : 418 643-4326 ou 1 800 463-2851



- **Courriel**  
[gazette@csf.gouv.qc.ca](mailto:gazette@csf.gouv.qc.ca)
  - **Site Internet**  
[www.placealegalite.gouv.qc.ca](http://www.placealegalite.gouv.qc.ca)
  - **Changements d'adresse et retours postaux**  
*Gazette des femmes*  
Service aux abonnements  
800, place D'Youville  
3<sup>e</sup> étage, bureau 300  
Québec (Québec) G1R 6E2  
[gazette@csf.gouv.qc.ca](mailto:gazette@csf.gouv.qc.ca)
- Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2011  
ISSN : 0704-4550  
© Gouvernement du Québec

Les articles publiés dans la *Gazette des femmes* sont indexés dans Repère depuis le volume 2, n° 7 jusqu'à aujourd'hui. On peut également consulter les textes intégraux au [www.placealegalite.gouv.qc.ca](http://www.placealegalite.gouv.qc.ca) à partir du volume 20, n° 2.

La *Gazette des femmes* se dégage de toute responsabilité par rapport au contenu des publicités publiées dans ses pages.

Poste-publications — n° de convention : 40069512

**Conseil du statut de la femme**



Normand Blouin



# À VOUS LA PAROLE!

● ● L' historienne Micheline Dumont termine son très beau livre *Le féminisme québécois raconté à Camille* en invitant les jeunes femmes à dire comment elles veulent modifier le discours et les stratégies traditionnelles des militantes féministes afin de se reconnaître dans le mouvement des femmes: « Les bonnes vieilles méthodes de vos arrière-grand-mères sont périmées, et celles de vos mères aussi. D'accord. C'est à vous d'en inventer de nouvelles. »

Oui, il y a une déconnexion inquiétante entre le discours militant et les préoccupations des Québécoises, qui ne perçoivent plus la nécessité de se battre pour progresser en matière d'égalité des sexes. Et c'est trop facile de penser que le problème se situe du côté de celles qui ne nous écoutent plus, plutôt que d'être lié à notre façon de transmettre nos messages. Comment sortir de cette impasse, comment mieux faire part des préoccupations d'un plus large éventail de femmes au Québec?

Entendons-nous : le mouvement en faveur de l'égalité des sexes ne fera jamais l'unanimité. Certains jugent, par exemple, que si les femmes ne sont pas aussi présentes dans les lieux de pouvoir, c'est qu'elles ne veulent pas y être, tout simplement. Elles aspirent, dit-on, à un équilibre travail-famille qui freine leurs ambitions. D'autres, et j'en suis, pensent au contraire qu'il faut favoriser des efforts supplémentaires de recrutement, notamment en « récompensant » les partis politiques ou les entreprises qui atteignent des cibles témoignant d'une représentation équitable des sexes.

Ce qui est rassurant, c'est que les jeunes femmes et hommes croient en l'importance de l'égalité entre les sexes. Un sondage Angus Reid mené en août auprès d'un millier de jeunes Canadiens de 12 à 17 ans révèle que 96 % des répondants pensent que les filles devraient avoir les mêmes possibilités et les mêmes droits que les garçons afin de faire leurs propres choix de vie.

Là où ça se gâte, c'est que 31 % des jeunes hommes canadiens croient que le rôle le plus important de la femme est de prendre soin de sa maison et de cuisiner pour sa famille. (Seulement 15 % des jeunes Britanniques croient la même chose.) Et 48 % d'entre eux estiment que les hommes devraient être responsables de gagner un revenu pour faire vivre la famille. Ce sont les jeunes Québécois qui sont le plus en accord (53 %) avec cet énoncé. Enfin, 45 % des jeunes Canadiens (32 % des Québécois) sont d'accord avec l'idée que pour être un homme, il faut être dur (*tough*). Bref, les stéréotypes sexuels ont la couenne dure, malgré des décennies de travail.

Faut-il pour autant se décourager? Non, car les mentalités sont difficiles à changer, et l'inégalité imprègne nos structures et nos institutions. L'organisme Plan International, qui a commandé ces sondages dans plusieurs pays, affirme qu'il est temps de changer de stratégie dans un rapport intitulé *Parce que je suis une fille. La situation des filles dans le monde 2011*. Et les garçons dans tout ça? « À moins que les jeunes hommes et les garçons travaillent aux côtés des filles et des jeunes filles pour contester les relations de

pouvoir inégales, l'égalité des droits pour les femmes et les hommes restera un rêve bien lointain », mentionne l'organisme qui œuvre au mieux-être des enfants dans plus de 60 pays en développement. « Engager les garçons et les jeunes hommes avec sincérité dans le recadrage des définitions de masculinité saines et non violentes est essentiel pour promouvoir les droits des filles et des jeunes femmes – et assurer que l'objectif d'égalité des sexes est atteint », ajoute-t-il plus loin.

Au Québec, la question de la mixité dans le combat pour l'égalité des sexes divise les féministes. Certaines croient qu'il est temps d'associer les hommes à leurs efforts, d'autres pensent au contraire que les femmes doivent continuer à choisir seules les batailles à mener, quitte à intégrer les hommes ensuite.

Au-delà de ces débats, à titre de nouvelle présidente du Conseil du statut de la femme, ma première préoccupation est de vous écouter afin que nous nous dirigions dans la bonne direction. La porte est grande ouverte grâce à notre nouveau webzine qui, dès à présent, vous encourage à réagir à nos articles, à proposer des sujets, bref, à démarrer un dialogue constructif. À vous la parole!

[www.gazettedesfemmes.ca](http://www.gazettedesfemmes.ca)  
[www.plan-international.org/becauseiamagirl](http://www.plan-international.org/becauseiamagirl)

**Julie Miville-Dechêne**  
 Présidente du Conseil  
 du statut de la femme



# Ces filles qu'on

Les cyberintimidateurs ne sont pas toujours des délinquants sexuels. Souvent, ce sont des jeunes qui s'attaquent à un ou une camarade de classe. Dans leur mire : des filles, en majorité.

| par Marie Lachance

Toutes les histoires de cyberintimidation ne se soldent évidemment pas par un suicide. Pourtant, celle, tristement célèbre, de Phoebe Prince n'en demeure pas moins éclairante. Cette adolescente irlandaise, nouvellement installée au Massachusetts, s'est rapidement fait aimer du garçon populaire de l'école, ce qui a contrarié un groupe d'élèves. Ceux-ci ont alors entrepris de lui pourrir l'existence, notamment par l'envoi de messages textes et en l'injuriant sur sa page Facebook. Anéantie, l'adolescente s'est enlevé la vie en janvier 2010. Une preuve percutante que la cyberintimidation n'est pas toujours l'affaire de délinquants sexuels. Elle se passe souvent entre jeunes et implique des filles dans la majorité des cas.

Ici comme aux États-Unis, le phénomène est en hausse. Les experts en la matière rappellent qu'il s'agit du même

vieux problème de l'intimidation : harcèlement, discrimination, menaces, exclusion, etc. Ce qui a changé, c'est le mode d'expression, passant de la cour d'école à un environnement en ligne hautement public. « Le Web demande moins d'aplomb pour l'intimidateur, car il n'est pas en face de la personne », explique Nadia Seraiocco, spécialiste des communications Web et des médias sociaux, conférencière, blogueuse et coauteure de l'ouvrage d'affaires *Les médias sociaux 101*, paru en 2010. « Seul devant son clavier, il peut même croire que son geste est sans conséquence. Et il n'y a pas que les adolescents qui commettent cette erreur de jugement. Des adultes et même des journalistes se sont retrouvés dans des situations fâcheuses en ne réalisant pas la portée de leurs mots sur Internet. »

Selon les résultats d'un sondage CROP-CSQ mené en mars 2008 et en février 2011, 72 % des victimes de

WWW

# cyberintimide

cyberintimidation sont des filles. Quelques facteurs peuvent expliquer ce pourcentage très élevé. Le fait, d'abord, qu'on trouve plus facilement sur le Web de l'intimidation à caractère sexuel et que, dans le cyberespace comme dans la vraie vie, les filles en sont plus couramment victimes. « À l'adolescence, les filles sont plus vulnérables à la cyberintimidation que les garçons, notamment parce qu'elles font moins de distinction entre l'espace public et l'espace privé », signale Shaheen Shariff, professeure au Département des études intégrées en éducation à l'Université McGill et chercheuse affiliée au Centre de recherche sur Internet et la société de l'Université Stanford. « Elles partagent donc plus facilement des informations intimes, alors que celles-ci peuvent être diffusées sans leur consentement. »

Autre facteur : on compte parmi les cyberintimidateurs un pourcentage non négligeable de filles, qui auraient

tendance à s'en prendre principalement à d'autres filles. Le sondage révèle que la cyberintimidation pratiquée en groupe, notamment pour exclure une personne de ce groupe, est plus fréquente chez les filles (54% des cas). Dans *Les filles agressives*, publié par le Centre national d'information sur la violence dans la famille, Sibylle Artz, professeure et chercheuse à l'Université de Victoria, explique que les intimidatrices auraient tendance « à manipuler les groupes sociaux en usant d'épithètes blessantes et de la violence verbale et en faisant circuler des rumeurs qui peuvent nuire à l'amitié entre d'autres filles ou exclure certaines filles d'un cercle social ». De fait, selon des rapports canadiens publiés par le Centre ([www.santepublique.gc.ca](http://www.santepublique.gc.ca)), le comportement agressif des filles serait plus souvent indirect, comparativement à celui des garçons, qui se manifeste surtout par des coups, des bousculades ou des menaces.



Éli Larin

« Le Web demande moins d'aplomb pour l'intimidateur, car il n'est pas en face de la personne. »

Nadia Seraiocco, spécialiste des communications Web et des médias sociaux

## De l'inaction à l'éducation

Catherine\* a été victime de cyberintimidation alors qu'elle avait 18 ans. Après qu'elle eut rompu avec son copain, celui-ci s'est mis à la harceler par clavardage. « Il m'envoyait des messages qui étaient carrément des menaces. Ses mots étaient violents. Quand j'ai vu qu'il ne me lâchait pas, je l'ai menacé d'appeler la police et je l'ai bloqué sur tous les réseaux. J'ai fini par avoir la paix. »

Aujourd'hui étudiante à l'université, Catherine regrette de ne pas avoir joint le geste à la parole, à l'époque. « Mes parents insistaient pour que j'appelle la police, mais je croyais que mon cas

n'était pas assez grave. Je pensais à ces filles qui se font violer et je me disais que j'allais déranger les autorités pour rien avec mes petites histoires d'intimidation sur MSN. Si c'était à refaire, j'appellerais sans hésiter!»

Catherine aurait en effet été en droit de contacter les autorités policières. Sur son site, le ministère de la Sécurité publique conseille d'enregistrer tout message de harcèlement et d'alerter la police si l'intimidation comporte des menaces. Car la loi protège les victimes de cyberintimidation. Au civil, un cyberintimidateur peut être accusé de diffamation. Dans le droit pénal, la diffamation, tout autant que le harcèlement, est considérée comme un crime. Si elles existent depuis un certain temps, ces lois sont rarement connues des victimes... et même des intimidateurs.

Amélie\* a également vécu de la cyberintimidation quand elle était au secondaire. Pas d'ex harceleur ici, mais une fille (une amie à l'époque), qui entraîne six autres amis à écrire en ligne des mots injurieux à son sujet. On la traite de «poufiasse», de « salope » et d'autres vulgarités du genre, au vu et au su de centaines d'amis Facebook communs. La raison de cette hargne : l'ex-amoureux de l'instigatrice de cette intimidation fréquente maintenant Amélie. Pour éviter que cette campagne de dénigrement et d'exclusion n'aille trop loin, Amélie s'arme de courage et en parle à deux professeurs de sa polyvalente. L'un d'eux la consolera, sans intervenir. L'autre choisira d'intervenir dans son cours, que suivent plusieurs des adolescents impliqués. « Ça les a calmés, rapporte Amélie. Mais je me souviens que lorsque je me suis confiée à ce professeur, il a laissé entendre que j'étais aussi fautive dans cette histoire. J'avoue m'être sentie seule et incomprise. »

Luc Allaire est conseiller à l'action professionnelle et sociale à la Centrale des syndicats du Québec (CSQ). Il admet que certains professeurs peuvent se



« À l'adolescence, les filles sont plus vulnérables à la cyberintimidation que les garçons, notamment parce qu'elles font moins de distinction entre l'espace public et l'espace privé. »

Shaheen Shariff, professeure au Département des études intégrées en éducation à l'Université McGill

sentir dépassés. Car bien qu'il soit lié à des événements qui ont eu lieu à l'école, ce type d'intimidation se déroule le plus souvent à la maison. Dans le cas de Phoebe Prince, la cour a d'ailleurs blâmé l'inaction de l'école, pourtant au courant des faits. Il ne faut donc pas seulement sensibiliser les jeunes. Les parents et les directions d'école aussi. Mais encore faut-il que ces dernières aient une ligne d'action claire et les moyens de l'exécuter. Le sondage CROP-CSQ montre que le personnel des écoles souhaite un engagement plus soutenu de la part de son établissement. Moins de 20% des répondants ont indiqué que leur école possédait un règlement compris et appliqué relativement à la cyberintimidation.

En 2008, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) a lancé un vaste plan d'action comptant une vingtaine de mesures, qui visait à soutenir les commissions scolaires et les écoles dans

la prévention et le traitement de la violence. Trois ans plus tard, et avec une hausse des cas de cyberintimidation, la CSQ estime que ce plan n'a pas rempli ses promesses. « Sur papier, ce plan d'action est très bien, mais en réalité, le MELS n'a pas fait ce qui était prévu, constate Luc Allaire. Par exemple, on devait avoir dès 2008 un portrait de la situation de la violence en milieu scolaire. Or, il n'a toujours pas été réalisé. C'est pourtant essentiel de connaître la situation pour bien cibler nos interventions. » Aujourd'hui, plus du tiers des personnes travaillant dans le réseau de l'éducation ne savent pas si le plan d'action a été implanté dans leur école. « Il est là le problème, soutient le conseiller. Le MELS ne réussit pas à faire passer le message. »

À la Direction des communications du MELS, le responsable des relations avec la presse, Pierre Noël, assure que le plan se poursuit et que les budgets sont reconduits. Dans sa seconde phase, on promet notamment de « renforcer le soutien et l'accompagnement des commissions scolaires et des écoles dans la mise en place de leur stratégie d'intervention, d'améliorer les communications pour mieux faire connaître les actions mises en place et les ressources qui existent et de suivre de façon rigoureuse la mise en œuvre du plan d'action ».

Ce qui devrait réjouir Nadia Seraiocco et Shaheen Shariff, qui sont du même avis que Luc Allaire : l'heure d'éduquer les jeunes et d'en faire des cybercitoyens responsables a sonné. « Les jeunes sont des "natifs numériques", rappelle M<sup>me</sup> Seraiocco. Il y a pourtant un vide sur ce plan dans notre système d'éducation. L'école a assurément un rôle à jouer, car ces jeunes devront plus tard composer avec les médias sociaux dans leurs occupations professionnelles. Il faut leur apprendre dès maintenant l'éthique et les règles de sécurité. De la même manière qu'on leur apprend à être prudents dans la rue. » ::

\* Prénom fictif

# HARCÈLEMENT DANS LA BLOGOSPHERE



Si, dans l'espace public, les propos ouvertement sexistes sont devenus socialement inacceptables, la réalité est tout autre dans la blogosphère. L'anonymat du Web semble profiter aux individus qui veulent déverser leur fiel contre le sexe opposé. Des blogueuses témoignent.

| par Annie Mathieu

● ● a chroniqueuse de *La Presse*  
 L Marie-Claude Lortie a appris  
 ● ● à ses dépens que les règles  
 encadrant les comportements en  
 société ne prévalent pas sur le Web. Dès  
 ses premiers billets en ligne, surtout  
 ceux portant sur des sujets touchant les  
 femmes, les commentaires dégradants  
 ont afflué. « Je me faisais dire “Retourne  
 à tes casseroles” », raconte la critique  
 gastronomique qui traite également  
 d'une variété de sujets dans ses articles

et son blogue. « C'est complètement absurde : j'ai une formation en sciences politiques! »

L'insulte de la cuisine semble faire fureur chez ceux qui pensent que les femmes n'auraient jamais dû investir le marché du travail. Dans son palmarès annuel des « meilleures » répliques dégradantes et subversives – appelées *trolls* – envers ses blogueuses, le site américain *feminist.com* recense plusieurs commentaires que l'on

## « Les féministes sont un cancer de société et leur seule motivation est la domination totale des femmes à tous les niveaux. »

croirait tout droit sortis des années 1950. « Vos maris doivent être très gentils pour vous avoir laissées sortir de la

cuisine et apprendre à lire et à écrire », dit l'un. « Faire un sandwich devrait être enseigné aux filles au primaire », suggère l'autre. « J'espère que votre ordinateur se trouve à côté du put\*\*\* de four », indique un troisième message.

Les injures à caractère sexuel ont aussi la cote, souligne Cécile Gladel, qui tient un blogue sur le portail d'information québécois Branchez-vous.com depuis 2008. Elle reçoit fréquemment des commentaires du type « T'es mal baisée » ou d'autres faisant référence à la soi-disant hypersensibilité des femmes, comme si elles ne pouvaient pas donner un coup de gueule sans qu'il soit question de caractéristiques biologiques liées à leur sexe. « Les hommes sont critiqués sur ce qu'ils disent, pas sur ce qu'ils sont », constate la blogueuse, qui n'en revient pas de se faire dire qu'elle doit s'être levée du mauvais pied, être menstruée ou tout simplement émotive chaque fois qu'elle émet une opinion tranchée.

Marie-Claude Lortie abonde dans le même sens. « Les hommes reçoivent aussi des insultes, mais ce n'est jamais sexuel ou sexiste. On les attaque dans leur intégrité ou on leur dit qu'ils n'ont pas de couilles ou de colonne. »

Antiféministe (pseudonyme)

Les blogueuses s'étonnent également du caractère agressif et haineux des messages. Les exemples que Marianne Prairie, coauteure du blogue *jesuisféministe.com*, a transmis à la *Gazette des femmes* sont éloquentes à cet égard. « Les problèmes sont dans votre tête, chères malades mentales », écrit un « commentateur » sous le pseudonyme Antiféministe. « Votre place est dans un asile psychiatrique sous médication! » poursuit le même auteur. Puis il ajoute: « Les féministes sont un cancer de société et leur seule motivation est la domination totale des femmes à tous les niveaux. »

À l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de la tragédie de Polytechnique en 2009, Marie-Claude Lortie a aussi eu droit à des horreurs. « C'est normal que Marc Lépine ait fait ça, le Québec est dominé par des féministes comme toi », a-t-elle notamment pu lire.

Mais qui sont les auteurs de ces missives hostiles? Les trois blogueuses s'entendent pour dire que ce sont tous des individus visiblement frustrés. Mais l'anonymat accordé par Internet ne permet pas d'en savoir davantage: les auteurs des messages utilisent des noms fictifs. « Je n'ai cependant jamais eu de signes qu'ils le faisaient au nom d'un groupe », affirme M<sup>me</sup> Lortie.

Cécile Gladel croit comprendre, en décodant les commentaires, qu'il s'agit d'hommes – très rarement

de femmes – représentant toutes les tranches d'âge et provenant de tous les milieux sociaux. La journaliste indépendante n'est cependant pas certaine qu'on devrait forcer les auteurs à s'identifier. Cela diminuerait grandement le nombre de messages déplaisants, certes, mais elle estime que l'anonymat permet aux gens de dire réellement ce qu'ils pensent, un mal nécessaire au débat et au combat. « Il ne faut pas se cacher la tête dans le sable. Il y a des idées et des pensées inquiétantes. »

Marie-Claude Lortie pense qu'au contraire, les sites Internet devraient adopter les mêmes politiques que les courriers du lecteur dans les journaux écrits et obliger les auteurs à fournir leur véritable nom. Car plutôt que de nourrir sa réflexion, les *trolls* la conduisent à une certaine autocensure. « Je laisse tomber des sujets sur lesquels j'aurais écrit, car je n'ai pas envie de recevoir une tonne de commentaires », déplore-t-elle.

Et si Cécile Gladel et Marianne Prairie affirment s'être endurcies à force de recevoir des bêtises, Marie-Claude Lortie dit s'être simplement habituée à ne pas les lire. « Ça me heurte. Les mettre aux poubelles devient un acte de libération », conclut-elle. ::



# Vieillir en santé

| par Nathalie Bissonnette

Le Conseil du statut de la femme a publié cet automne l'étude *Des nouvelles d'elles. Les femmes handicapées du Québec*, qui s'ajoute aux trois autres guides de cette collection amorcée en 1999 avec *Les femmes âgées du Québec*, suivi par *Les jeunes femmes du Québec* (2002) et *Les femmes immigrées du Québec* (2005). À l'aide de statistiques et de données qua-

litatives, cet ouvrage jette un regard sur la réalité des Québécoises qui vivent avec une incapacité définie, dans l'Enquête sur la participation et les limitations d'activités de Statistique Canada (EPLA, 2006), comme étant « une limitation d'activités ou une restriction rattachée à un état physique ou mental ou à un problème de santé ». Selon l'EPLA, ces femmes représentent

11,1 % de la population féminine au Québec.

L'ouvrage réalisé par le Conseil dresse un portrait de leurs conditions de vie en répondant, statistiques à l'appui, aux questions suivantes: Qui sont-elles? Où vivent-elles? Avec qui? Que font-elles? Comment font-elles? Comment vont-elles? Que veulent-elles? Entre autres objectifs, ce document souhaite rendre visible la réalité de ces Québécoises dans le but d'inspirer les politiques sociales qui pourraient mieux les outiller et favoriser leur inclusion dans la société.

Les données colligées montrent notamment que les Québécoises avec incapacité sont fortement défavorisées. Près du quart sont membres d'un ménage à faible revenu, une proportion supérieure à celle des hommes dans la même condition. En outre, le travail leur est moins accessible; on leur refuse plus souvent de réaménager leur environnement de travail, ce qui les empêche de s'investir dans un emploi rémunéré. Pas

## FAITS SAILLANTS

- La maladie et le vieillissement sont le plus souvent à la source de l'incapacité des Québécoises.
- Dans l'ensemble du Québec, 33,3 % des femmes de plus de 65 ans ont une incapacité.
- La proportion de veuvage est élevée chez les femmes avec incapacité (29,7 %) comparativement à celles vivant sans incapacité (6,8 %).
- Seulement 35,8 % des femmes âgées de 15 à 64 ans avec incapacité détenaient un emploi en 2006. C'est beaucoup moins que chez les femmes sans limitation (67,9 %) et moins que chez les hommes avec incapacité (44,9 %).
- Les femmes avec incapacité et ayant des difficultés à participer aux activités de leur vie quotidienne sont confinées à leur demeure dans une proportion de 50,5 %.

étonnant que le manque d'argent les pousse à se priver de soins de santé et de médicaments ou à réduire la fréquence de la prise de ces derniers.

L'inclusion des femmes avec incapacité ressort comme un enjeu majeur pour la société québécoise. Ce document rappelle aussi que l'apparition d'une incapacité guette les femmes âgées, le vieillissement étant l'une des principales causes des limitations chez la population féminine. Il importe donc que la société québécoise s'outille pour permettre aux femmes de vieillir en santé, sans incapacité.

## Gros plan sur les régions

Le Conseil du statut de la femme a également produit de précieux outils d'information qu'il a publiés sur son site

Internet le mois dernier. Il s'agit de fiches socioéconomiques en matière d'égalité entre les femmes et les hommes qui compilent des données statistiques et factuelles de 17 régions du Québec et des 3 territoires de la Conférence régionale des élus (CRÉ) de la Montérégie. Ces données sont extraites des portraits régionaux publiés en 2010, enrichis d'une analyse régionale comparative.

La réalisation de cette série de documents s'inscrit dans la foulée d'une restructuration effectuée à la Direction des bureaux régionaux, achevée en 2010. Celle-ci s'est notamment traduite par un regroupement des régions visées par l'action du Conseil en quatre territoires: Québec, Montréal, Saguenay et Rouyn-Noranda. Suivant cette réorganisation, les responsables régionales ont réalisé un diagnostic dans le but d'établir un portrait de la situation socioéconomique de

chacune des régions en plus de faire ressortir les similitudes et les différences au sein d'un même territoire.

Au départ destinées à nourrir la connaissance terrain des responsables régionales avant la mise en branle d'une tournée d'information et à orienter leurs actions futures, ces fiches socioéconomiques se sont révélées si riches en information que l'idée de les rendre accessibles à tous les partenaires des différents milieux régionaux est devenue incontournable. Outre des données statistiques, elles présentent diverses actions structurantes réalisées par les partenaires du milieu qui favorisent l'amélioration des conditions de vie des femmes dans chacune des régions. ::

### PLUS D'INFO :

[www.placealegalite.gouv.qc.ca](http://www.placealegalite.gouv.qc.ca)

Université d'Ottawa



## Études supérieures en français à l'Institut d'études des femmes

### • Ph.D. et M.A. en études des femmes

Deux champs de spécialisation :

- Rapports sociaux de sexe, pouvoir et représentations
- Femmes, droits et citoyenneté dans un monde globalisé

### • Maîtrise pluridisciplinaire avec spécialisation en études des femmes dans divers domaines

### • Soutien financier avantageux

### • Examen des candidatures francophones en tout temps



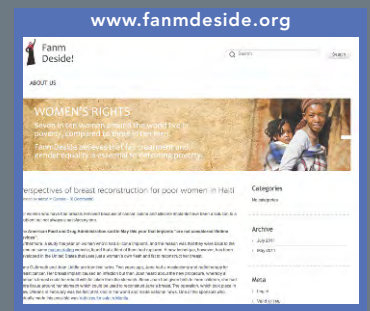
uOttawa

Faculté des sciences sociales  
Faculty of Social Sciences

[www.etudesup.uOttawa.ca](http://www.etudesup.uOttawa.ca)

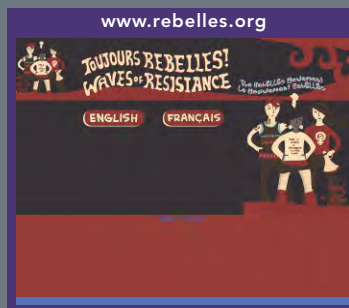


## Le féminisme à l'assaut du WEB



Le féminisme est loin d'avoir dit son dernier mot! Sur le Web, il tisse sa toile grâce à des modes d'action dynamiques déployés par une relève jeune, créative et convaincue. Bienvenue dans l'ère du féminisme numérique.

Recherche et rédaction : Nathalie Bissonnette, Danielle Galarneau et Élisabeth Massicoli



SOMMAIRE



# Osez le féminisme



## FONDATION 2009

**MISSION** Convaincre que l'égalité, bien qu'elle soit inscrite dans la loi, n'existe toujours pas dans les faits, que la société est encore engluée dans un système patriarcal qui freine l'émancipation de tous et qu'on peut la transformer en remettant en cause ce système.

**SIGNATURE** L'universalité, la laïcité et le progressisme! **Osez le féminisme** milite en faveur de l'abolition du système «prostituteur» à l'aide d'un journal militant en ligne, du blogue Vie de meuf, de manifestations féministes, de la campagne contre le viol La honte doit changer de camp.

**EN CHIFFRES** 14 200 sympathisants Facebook, 2 400 abonnés Twitter



**osezleclito.fr**

Très actif sur les réseaux sociaux et sur le Net, **Osez le féminisme** a obtenu une couverture médiatique importante au printemps 2011 avec le lancement de sa campagne Osez le clito. L'objectif? Parler et faire parler du plaisir sexuel des femmes. «Le clitoris est un organe essentiel du plaisir sexuel. Pourtant, il est souvent oublié, nié, voire mutilé. Avec Osez le clito, **Osez le féminisme** veut affirmer que les sexualités des femmes sont multiples, se vivent en dehors de toute procréation et qu'elles ne sont pas forcément complémentaires du sexe masculin.» Cette campagne pour le moins originale a servi de porte d'entrée du réseau en Belgique!

# La Barbe



Patrick Geffard



## FONDATION 2008

**MISSION** Remettre le féminisme en selle et partir à la conquête des territoires du pouvoir.

**SIGNATURE** L'humour et l'ironie! En envahissant les lieux traditionnellement dominés par les hommes affublées de barbes, symbole de virilité, les militantes de **La Barbe** souhaitent rendre visible l'absence des femmes – et la suprématie masculine – dans les milieux influents.

**EN CHIFFRES** 100 membres actifs,  
2 400 sympathisants Facebook,  
500 abonnés Twitter

Le 14 juillet 2011, aux quatre coins de la France dont Paris, Bordeaux, Toulouse et Lyon, des activistes de **La Barbe** ont orné d'une barbe postiche les Marianne et autres statues, figures et symboles féminins de la République et de ses valeurs. En ce jour de fête nationale, les militantes ont tenu à dénoncer, avec leur humour habituel, la persistance de la domination masculine au sein des instances et des échelons territoriaux de la République. « Que la barbe des femmes soit le signe de leur volonté de résister à l'hégémonie masculine et de rendre visibles et ridicules toutes les situations d'inégalité entre hommes et femmes! » ont-elles rappelé. Cette action, déjà menée par La Barbe en 2008, 2009 et 2010, s'est propagée avec succès en province, les régions étant particulièrement touchées par la Loi de réforme des collectivités territoriales votée en décembre 2010. Selon la Délégation aux droits des femmes et à l'égalité entre les hommes et les femmes, l'élection des futurs conseillers territoriaux se traduira par un recul historique de la parité en raison du mode de scrutin retenu (uninominal majoritaire à deux tours) qui, par nature, ne favorise pas l'accès des femmes aux mandats électoraux.

# Ni putes ni soumises

FONDATION 2002

**MISSION** Lutter contre les violences faites aux femmes – notamment dans les quartiers sensibles – et faire valoir les valeurs de laïcité, d'égalité et de respect.

**SIGNATURE** L'égalité partout dans le monde! **Ni putes ni soumises** (NPNS) mène des opérations coup de poing sur le terrain pour faire bouger les choses. En plus des violences faites aux femmes, le mouvement milite pour l'accès à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) et à la contraception, l'affirmation de la laïcité comme socle de la société, l'édiction d'une loi contre le port du voile intégral, la sensibilisation des plus jeunes à la mixité et à l'égalité.

**EN CHIFFRES** 8 000 militants, 40 comités



Ce sont la violence urbaine de 2005 et les émeutes de 2007 à Villiers-le-Bel, en banlieue de Paris, qui ont hélas convaincu le mouvement NPNS de l'urgence de redonner espoir aux habitants des cités. NPNS travaille sur le terrain pour que garçons et filles réapprennent à vivre ensemble, ainsi qu'à l'échelle internationale, notamment pour éveiller l'opinion publique sur la question des femmes congolaises. « Nous n'avons cessé de dénoncer le silence étourdissant dans lequel sont enfermées les Congolaises, alertant l'opinion publique et les médias grâce à des campagnes de sensibilisation [...] Il était enfin primordial que nous rendions compte là-bas de ce qu'il se passe ici, en France, concernant les femmes congolaises originaires du Kivu », expliquait Sihem Habchi, présidente du mouvement, dans un reportage publié par *Madame Figaro* en début d'année.



La Presse Canadienne/Graham Hughes

# SlutWalk Toronto

FONDATION Février 2011

**MISSION** Dénoncer la culture du viol et sensibiliser le monde entier au fait que les victimes d'agression sexuelle n'en sont jamais responsables, peu importent les circonstances.

**SIGNATURE** La provocation! Les militantes de SlutWalk (« La Marche des salopes ») manifestent en marchant, pancartes à bout de bras, pour dénoncer la culpabilisation des victimes de viol ou de harcèlement en raison de leur comportement, de leur tenue ou tout simplement de leur sexe, et pour en finir avec le mythe persistant de « la salope qui a couru après ».

**EN CHIFFRES** Des milliers de femmes et d'hommes ont foulé les trottoirs de plusieurs capitales mondiales. À Montréal, la Marche des salopes s'est tenue en mai à l'initiative de l'association Stella.

La première manifestation a eu lieu en avril à Toronto, en réaction à une déclaration sexiste d'un policier à l'occasion d'un forum sur la sécurité des élèves auquel participaient des étudiants en droit : « Vous savez, nous n'allons pas tourner autour du pot – certains m'ont dit de ne pas le dire : les femmes devraient éviter de s'habiller comme des salopes afin de ne pas être agressées. » Oh là là! Choquées, deux jeunes féministes ont organisé un rassemblement qui a réuni 3000 personnes devant les bureaux du service de police de la ville, le 3 avril. Cette première manifestation a provoqué un élan féministe spontané et mondial. Une maladresse de la part du policier? Peut-être. Mais surtout, le reflet de la persistance de certains stéréotypes sexuels.

**BECAUSE WE'VE HAD ENOUGH**  
 WALK, ROLL, HOLLER OR STOMP WITH US  
**SLUTWALK TORONTO**  
**SUNDAY, APRIL 3RD**  
MEET AT CENTRAL QUEEN'S PARK  
 WE WALK AT 2PM TO TORONTO POLICE HEADQUARTERS  
MAKE IT KNOWN THAT THOSE WHO EXPERIENCE  
 SEXUAL ASSAULT ARE NEVER THE ONES AT FAULT.  
**SLUTWALKTORONTO.COM**  
FACEBOOK: SLUTWALKTORONTO TWITTER: @SLUTWALKTO

Provocantes, les militantes du collectif SlutWalk souhaitent attirer l'attention afin de dénoncer la culpabilisation qui affecte les victimes de viol ou de harcèlement.

[www.slutwalktoronto.com](http://www.slutwalktoronto.com)

SLUTWALK TORONTO

DESIGN CONTEST!

Show us your design chops.  
 SlutWalk Toronto is...



[www.rebelles.org](http://www.rebelles.org)

## Notre révolution féministe Our Revolution is Now



Winnipeg, Manitoba - May 20-23 mai 2011

## RebELLEs

FONDATION 2003

**MISSION** Consolider la solidarité féministe chez les jeunes Canadiennes et former les militantes de demain à l'aide du *Manifeste du Rassemblement pancanadien des jeunes féministes*, outil d'identification, de mobilisation et de conscientisation.

**SIGNATURE** Le partage et l'ouverture à la diversité! Le mouvement **RebELLEs** organise le rassemblement pancanadien *Toujours RebELLEs* pour permettre à de jeunes féministes du pays de se réunir et de discuter de leur réalité, de leurs victoires, de leurs oppressions, de leurs luttes, de leur colère et de leur enthousiasme d'être féministes.

**EN CHIFFRES** 4 580 sympathisants Facebook, 335 abonnés Twitter



En 2011, le Rassemblement pancanadien des jeunes féministes, qui avait été tenu pour la première fois en 2008, a été repris à Winnipeg, réunissant 350 participantes. Cette idée de créer un regroupement de jeunes au sein du mouvement des femmes s'est répandue jusqu'en Europe et a inspiré le Campement européen des jeunes féministes tenu à Toulouse l'été dernier.



# Filles d'action

**FONDATION** 2001

**MISSION** Créer et soutenir des programmes visant l'empowerment des filles et des jeunes femmes (en français : l'appropriation de leur pouvoir) dans le but de cultiver leurs habiletés, de renforcer leur confiance en elles et de stimuler leur envie d'agir pour changer le monde.

**SIGNATURE** L'innovation, l'inclusion et la force créative! La Fondation **Filles d'action** est convaincue qu'avec de la confiance, des connaissances et du soutien, les filles grandissent courageuses. Elles améliorent leur situation et participent à l'élaboration d'une communauté et d'une société plus fortes et justes pour tous.

**EN CHIFFRES** 60 000 filles bénéficiant des programmes annuellement, un réseau de 300 organismes partenaires, 611 sympathisants Facebook pour le programme Provoquez des étincelles, 1460 abonnés Twitter



En 2011, la campagne Provoquez des étincelles invitait les « filles d'action » à rendre hommage à une femme spéciale qui a joué un rôle marquant dans leur vie. Une façon de recueillir et de partager des histoires susceptibles d'inspirer les générations futures. La campagne vise également à créer une communauté d'action à l'échelle nationale pour les filles et les jeunes femmes et à enflammer un mouvement de changement social au pays.

Moment de dévouement entre deux ateliers exigeant beaucoup de concentration, tenus lors du dernier rassemblement national annuel des membres de Filles d'action. Ces séances de formation visent à outiller les participantes qui désirent démarrer, organiser et animer des programmes destinés aux filles de leur région.



# Fanm Deside



**FONDATION** 1989

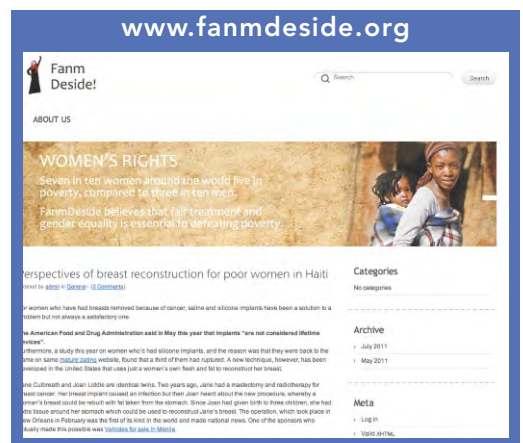
**MISSION** Combattre la pauvreté en militant activement pour le respect des droits et des valeurs des femmes et pour l'atteinte de l'égalité des sexes.

**SIGNATURE** La solidarité et la sensibilisation visant l'amélioration des conditions de vie des femmes! Au moyen de formations, de campagnes de sensibilisation, d'accompagnement de femmes victimes de violence et d'activités génératrices de revenus, **Fanm Deside** appuie les femmes issues des milieux populaires de Jacmel et des environs qui, très souvent, élèvent seules leurs enfants.

**EN CHIFFRES** 350 membres, plusieurs organismes partenaires. Fanm Deside est active dans 7 communes du sud-est de la ville.



En 2011, l'équipe de **Fanm Deside** a célébré, pour la 10<sup>e</sup> année consécutive, la fête des Pères de manière symbolique en rendant public le projet de loi sur la paternité responsable et la filiation. Ce thème représente un enjeu clé de l'atteinte de l'égalité des sexes pour les Haïtiennes et un élément déterminant pour la protection des enfants dits naturels, qui se retrouvent sans identité et sans droits car ils n'ont pas de père déclaré. Les pères qui ont participé à cet événement ont eux-mêmes demandé que soit acheminée au Sénat une pétition en faveur de l'édiction de cette loi, déjà votée par la Chambre basse. Une loi que les féministes attendent depuis longtemps pour qu'enfin les pères assument davantage leurs responsabilités et qu'il n'y ait plus de gouffre entre les enfants légitimes et naturels.





# Feminist Frequency



Anita Sarkeesian,  
fondatrice de Feminist Frequency



## FONDATION 2010

**MISSION** Faire la critique des médias qui diffusent la culture populaire d'un point de vue de jeune femme et de féministe afin que les oppressions que subissent des individus – selon leur race, leur genre, leur sexualité et leur classe sociale – y soient moins présentes.

**SIGNATURE** Éducation, vulgarisation et critique! La fondatrice de **Feminist Frequency**, Anita Sarkeesian, propose un vidéoblogue qui ausculte la manière dont la femme est représentée dans la culture populaire d'aujourd'hui. Au moyen de capsules vidéo explicatives et de commentaires cinglants sur des sujets au goût du jour, la jeune femme dénonce et critique certaines pratiques et représentations féminines glanées dans des émissions de télé, des publicités, etc. Les visiteurs du blogue sont invités à aiguïser leur esprit critique et féministe en analysant différents problèmes contemporains.

**EN CHIFFRES** 3 390 sympathisants Facebook, 735 abonnés Twitter



Au moment où la *Gazette* publiait ce dossier, la dernière réalisation de la jeune femme consistait en une série de six vidéos, créées pour la publication féministe *Bitch Magazine*, sur les clichés féminins véhiculés dans les productions télévisées et les films hollywoodiens. Une série éducative, humoristique et mordante qui permet de reconnaître et de dénoncer certains clichés sexistes présents – souvent plus qu'on ne le croit – dans notre télé ou au grand écran. En 2011, Anita Sarkeesian a également donné plusieurs conférences afin de sensibiliser la population, surtout les jeunes, à l'importance du féminisme.



# V-Day



V comme dans victoire, valentin et vagin. La fondation s'est approprié la journée de la Saint-Valentin pour rendre hommage aux femmes et aux hommes qui contribuent à éradiquer la violence. Cette photo a été utilisée pour la campagne Stop Raping Our Greatest Resource. Power to Women and Girls of Democratic Republic of Congo.

## FONDATION 1989

**MISSION** Stopper la violence envers les femmes et les filles. Le mouvement mondial **V-Day** donne les outils nécessaires aux femmes du monde entier pour qu'elles deviennent actrices de changement.

**SIGNATURE** Action, pouvoir et fierté! **V-Day** lutte contre la violence faite aux femmes et aux filles en les responsabilisant et en optant pour le développement durable. En tenant des événements artistiques, des campagnes de sensibilisation, des collectes de fonds et en proposant divers cours et thérapies, l'organisme permet aux femmes violentées des quatre coins de la planète de passer de l'état de victime à celui de leader en devenir.

**EN CHIFFRES** 10073 sympathisants Facebook, 4714 abonnés Twitter



En 2011, le mouvement mondial **V-Day** et l'UNICEF ont inauguré la Cité de la joie à Bukavu, en République démocratique du Congo. Tous les six mois, la Cité accueillera 90 survivantes de la violence en situation de guerre, âgées de 14 à 90 ans, qui bénéficieront de cours de comptabilité, d'informatique et d'autodéfense. Elles apprendront à connaître leurs droits tout en suivant des thérapies par le chant et la danse, qui devraient les encourager à parler de leur vécu. On s'assurera de leur indépendance financière et on les soutiendra

plusieurs mois après leur départ de la Cité. Les femmes ayant passé par la Cité de la joie porteront jusque dans leur village les notions qu'elles auront apprises, ce qui leur permettra d'aider à leur tour d'autres femmes et de contribuer à l'avancée des conditions de vie des Congolaises.



# AWID



Organisé depuis 1983, le Forum international sur les droits de la femme est l'une des nombreuses initiatives d'AWID. Le prochain forum se tiendra à Istanbul, en Turquie, en 2012.

## FONDATION 2010

**MISSION** Offrir aux jeunes femmes qui s'occupent des droits des femmes et des questions d'égalité des genres dans le monde un espace virtuel pour s'informer, renforcer leur capacité d'agir et faire entendre leur voix dans le discours et l'activisme féministes.

**SIGNATURE** La force collective et le travail en réseau! La Plateforme des jeunes féministes est une initiative de l'**Association for Women's Rights in Development (AWID)**, une organisation internationale féministe qui consacre ses efforts à l'égalité entre les sexes, au développement durable et aux droits des femmes.

**EN CHIFFRES** 4825 sympathisants Facebook, 5700 abonnés Twitter

En lançant la Plateforme des jeunes féministes en mai 2010, **AWID** a reconnu l'importance des médias en ligne pour le travail des jeunes féministes. La Plateforme sert non seulement à diffuser de l'information, mais facilite également le travail en réseau et les discussions par des outils interactifs en ligne. Articles, profils d'activités créées et dirigées par des jeunes femmes du monde entier, matériel de recherche sont autant de ressources disponibles gratuitement sur le site. Cette mise en réseau favorise l'amplification des voix des jeunes féministes du monde. Début septembre, la Plateforme faisait preuve d'originalité en invitant les jeunes femmes âgées de 30 ans et moins, actives dans le domaine des droits des femmes, à partager un récit, une expérience d'activisme sur le Blogathon des jeunes féministes. ::



SOMMAIRE

# L'inépuisable Taslima

| Propos recueillis par Lisa-Marie Gervais

Vingt ans d'exil ont décuplé l'indignation de Taslima Nasreen, lui donnant l'énergie nécessaire pour continuer sa lutte. Son objectif : changer les mentalités misogynes de l'Inde, sa terre d'adoption.

● ● riginaire du Bangladesh, Taslima Nasreen œuvrait dans une clinique comme gynécologue lorsqu'elle en a eu assez des confidences déchirantes de ses patientes bafouées, opprimées, violées. Armée d'un crayon, elle s'est engagée dans un long combat pour la dignité et le respect des femmes... qui lui a attiré beaucoup d'ennuis. En 1996, au début de la révolution que cette courageuse militante tentait de mener et qui a rapidement dépassé les frontières de son pays, la *Gazette des femmes* l'avait rencontrée. En avril dernier, la *Gazette* s'est de nouveau entretenue avec elle lors de son passage au Festival littéraire international de Montréal Metropolis bleu.

**Gazette des femmes:** À la suite de vos prises de position et de la publication de votre livre *Lajja* (La honte) en 1994, vous avez été expulsée du Bangladesh, vous avez été agressée, et plusieurs fatwas (avis religieux qui peuvent avoir force de jugement légal) ont été lancées contre vous, y compris en Inde, où vous aviez trouvé refuge. Près de 20 ans plus tard, vous êtes toujours contrainte à l'exil. Est-ce que cela vous pèse?

**Taslima Nasreen:** Bien sûr. Ma famille est encore au Bangladesh, loin de moi. J'ai essayé d'y retourner, mais même si le nouveau gouvernement se dit « anti-fundamentalistes » tout comme moi, on ne m'a pas laissée entrer. Depuis qu'on m'a forcée à l'exil en 1994, je n'ai pu y retourner qu'une seule fois, pour me rendre au chevet de ma mère mou-

rante. J'avais pris un vieux passeport bangladais... Le type qui ne m'a pas reconnue aux douanes a sûrement perdu son boulot! [Rires.] Ma mère est décédée, le gouvernement a ouvert une enquête, et j'ai finalement dû repartir.

*Vous avez habité aux États-Unis, en France, en Allemagne. Mais vous préférez vivre à New Delhi, même si vous devez vous déplacer avec des gardes du corps et que vous n'êtes pas libre de vos mouvements. Pourquoi?*

Je n'ai jamais voulu abandonner l'idée de vivre en Inde. On dit que ce pays est laïc, qu'il est la plus grande démocratie au monde, alors je me suis dit qu'on ne pouvait pas y rejeter les auteurs qui consacrent leur vie à la laïcité et qui revendiquent la liberté d'expression.

Dans ce pays où les femmes sont opprimées par la religion et la tradition, quand je parle de leurs droits, les traditionalistes m'accusent de briser l'unité, de détruire le tissu social. New Delhi est la capitale de l'Inde, mais aussi celle du viol et de la misogynie. Je sais que je prends un risque en y habitant. Mais j'aime vivre en Inde parce que c'est là que je peux aider les gens, éveiller leur conscience et les faire réfléchir.

*Vous avez longtemps hésité à vous afficher comme telle, mais vous considérez-vous aujourd'hui comme féministe?*

J'ai toujours dit que je me considérais comme humaniste plutôt que comme

féministe, mais je crois que l'un ne va pas sans l'autre. Être humaniste, c'est être sensible à la cause de tous les humains, y compris les femmes.

Je constate malheureusement que dans les pays occidentaux, les jeunes femmes jouissent de la liberté que leurs mères ont acquise de haute lutte sans vraiment comprendre la portée de ce combat. Elles font un mauvais usage de cette liberté, jusqu'à devenir, malgré elles, des objets sexuels parce que les hommes les traitent comme tels. Certaines bannissent le terme *féministe* de leur vocabulaire, préférant s'afficher comme des défenseuses de tous les droits. Je trouve ça triste et dangereux. Ces jeunes femmes oublient que si elles ont des droits, c'est grâce au mouvement féministe.

*Vos écrits sont votre arme de dénonciation pour éveiller les consciences. Avec votre trentaine d'ouvrages, avez-vous l'impression d'avoir pu faire quelque chose pour la condition des femmes?*

J'ai toujours pensé que mes écrits pouvaient changer les choses. Les femmes sont traitées comme des objets sexuels et des esclaves en Inde. Comme auteure, je sens que j'ai la responsabilité d'essayer de changer les mentalités. Et même si certaines femmes ne savent pas lire, je sais qu'elles sont en contact avec des gens de leur entourage ou des travailleuses d'organisations humanitaires qui peuvent leur transmettre le message contenu dans mes livres.



« Quand je vois des femmes qui pleurent parce qu'elles sont des femmes, je ne me sens pas libre. [...] Personne ne peut être libre tant que toutes les femmes ne le sont pas. »

Taslima Nasreen

J'ai tout perdu: mon pays, ma famille, mes amis. Mais je ne regretterai jamais ce que j'ai fait. J'ai dit la vérité sur le mauvais traitement réservé aux femmes; c'était nécessaire que quelqu'un le fasse. J'ai survécu à l'exil, surmonté une dépression et je suis devenue plus forte qu'avant. On ne réussira jamais à me faire taire.

*Avec le temps, votre combat semble se préciser. Vous rejetez avec plus de force et de vigueur non seulement l'islam, mais toute forme de religion...*

Quand j'ai commencé à écrire, mes critiques étaient dirigées vers l'islam. Mais en réalité, je critiquais toutes les religions et leur fond profondément misogynne. Encore aujourd'hui, je ressens ce besoin de les critiquer. J'aime choquer les gens. Surtout ceux qui ont une foi aveugle en Dieu. Si les gens ne sont pas choqués, ils ne peuvent pas réfléchir.

Je suis déçue de voir à quel point la religion prend de la place dans la vie des Indiennes. Ce sont pourtant elles qui

devraient la rejeter en premier. J'ai presque envie de dire qu'elles sont masochistes. Mais il est vrai qu'elles ne connaissent pas leurs droits; elles ont été les esclaves de leur mari pendant des siècles et le sont encore. Ce n'est pas si facile de les faire changer d'avis.

*Que pensez-vous des musulmanes qui se disent féministes et qui affirment porter le voile en toute liberté?*

Elles ont subi un lavage de cerveau. Elles ont vu leur mère et leurs grand-mères le porter, mais elles ne savent pas que c'est un symbole d'oppression. Les musulmanes qui portent la burqa acceptent qu'on les perçoive comme des objets sexuels. Car c'est ce que pensent les hommes qui forcent les femmes à se couvrir.

*Certains de vos détracteurs vous trouvent trop radicale. Qu'en dites-vous?*

Mais qu'est-ce que *radicale* signifie? Je dis que les femmes doivent avoir des

droits. Oui, j'utilise des moyens qui choquent. J'ai notamment écrit un poème qui s'intitule *I want to buy a man*, mais c'est un symbole pour dénoncer la violence sexuelle dont les femmes sont victimes. Je ne dis pas qu'il faut couper le sexe des hommes ni les pendre par les couilles. Je dis simplement que les femmes doivent avoir droit à l'éducation et pouvoir jouir d'une liberté financière.

*Vous considérez-vous comme une femme libre?*

Quand je vois des femmes qui pleurent parce qu'elles sont des femmes, je ne me sens pas libre. Elles me racontent qu'elles sont violées, forcées de porter la burqa, victimes de violence conjugale et de crimes d'honneur. Ça arrive tous les jours à des femmes comme moi. Ça pourrait m'arriver. Chaque fois que j'écris sur la souffrance de ces femmes, elles me disent que ça leur donne des forces. Mais sommes-nous libres? Personne ne peut être libre tant que toutes les femmes ne le sont pas.

*Quel sera le sujet de votre prochain ouvrage?*

La prostitution. Il y en a beaucoup en Inde, c'est banalisé. Ça me fait mal de voir que des femmes croient que c'est normal de vendre son corps et de subir les mauvais traitements des hommes. J'ai envie d'écrire sur cet esclavage sexuel. ::

Françoise David

De colère et d'espoir

Carnet

préface de Dan Bigras



écosociété

# Une Québécoise DEBOUTTE

Après 40 ans de militantisme, la féministe et solidaire Françoise David aspire toujours à devenir députée. Elle nous parle de son carnet *De colère et d'espoir*, qui trace les grandes lignes du Québec de demain.

| Propos recueillis par Pascale Navarro

- ● **azette des femmes:** Pourquoi avez-vous ressenti le besoin d'écrire un livre?

**Françoise David:** J'avais d'abord envie de prendre une courte pause. Non pas de Québec solidaire (QS), mais de la frénésie quotidienne de la vie politique. Je souhaitais prendre le temps de réfléchir, de mettre mes idées en ordre. Je sentais que j'avais le goût de présenter humblement des propositions aux Québécois et aux Québécoises.

*Des propositions de quel ordre?*

J'aborde des sujets qui me tiennent à cœur et sur lesquels j'ai beaucoup travaillé ces dernières années: la laïcité, l'économie, l'écologie, l'immigration, la langue, les écarts de richesse et les services publics. Et puis j'ai trouvé important, dans le dernier chapitre, de présenter notre façon de fonctionner à Québec solidaire. C'est quelque chose de nouveau: nous ne sommes pas deux chefs, contrairement à ce qu'on dit, mais deux porte-parole. Personne ne mène ni ne décide pour l'autre. Cela dit, le livre n'est pas un essai théorique ni un manuel de sciences politiques.

Plutôt la réflexion d'une militante, engagée depuis longtemps, qui a la chance d'être aux premières loges de l'actualité politique. Pas encore autant que je voudrais... mais je ne suis pas trop loin!

*Avez-vous songé à ne pas vous représenter aux prochaines élections?*

Pendant ma pause, j'y ai pensé, même si je n'en ai pas parlé. Et je crois que si j'avais décidé, à 63 ans, de me retirer, les gens auraient compris. J'estime quand même avoir donné! Mais pendant ma réflexion, j'ai reçu beaucoup d'appuis et d'encouragements; chaque fois, ça me touchait et me donnait le goût de continuer. Un ami m'a aussi demandé: «Tu n'as pas envie de finir ce que tu as commencé?» Je me suis rendu compte que oui. Que je voulais essayer d'être élue, et de faire au moins un mandat. Sinon, j'aurais un sentiment d'inachevé. J'aime ça, la politique, et je n'en ai pas fait le tour! Et puis je suis soutenue par mon amoureux, qui m'a fait la grande déclaration en m'assurant qu'il serait à mes côtés si j'étais élue. Parce que notre relation compte aussi dans la décision...

*Vous sentez-vous responsable, vous qui militez depuis tant d'années, de ne pas décevoir les gens qui vous ont appuyée?*

Ça fait 40 ans que je suis engagée de diverses façons à tenter d'améliorer la vie des citoyens. L'élément «responsabilité» entrerait en jeu si j'abandonnais toute action citoyenne. Or pour moi, c'est impensable: même si je ne faisais pas de politique, je resterais impliquée. Quant au fait de me représenter ou non, je ne vois pas cela en termes de responsabilité. Je suis plutôt animée par un élan, une stimulation qui vient des gens. Par exemple, je n'ai jamais autant rencontré de chercheurs, de professeurs, ce qui me fait réaliser à quel point le Québec est une pépinière de savants, capables de nous éclairer sur les questions publiques avec beaucoup de pertinence et d'acuité. Avant, c'était facile de dire n'importe quoi aux gens; aujourd'hui, le taux de scolarisation est plus élevé et les citoyens sont très informés. Les politiciens qui les prennent pour des innocents se font «ramasser». Tout ça me stimule.

*Justement, certains politiciens croient que des citoyens engagés et au courant*

« Je dis aux citoyens que je rencontre : si vous saviez combien de gens sont engagés à rendre le Québec meilleur, vous n'avez pas idée! Je veux informer les lecteurs de cette réalité. »

Françoise David

*de tant de dossiers peuvent ralentir les prises de décisions... Comment voyez-vous cela?*

Je considère au contraire que c'est une richesse! Je continue d'apprendre à propos de plein de dossiers : est-ce que j'aurais pu écrire, il y a seulement deux ans, un chapitre sur l'économie et les gaz de schiste? La réponse est non. Je fréquente de plus en plus les écologistes, et j'apprends énormément d'eux et d'elles. Je ne suis pas toujours d'accord avec leurs points de vue, mais je découvre des univers insoupçonnés. Il faut aussi dire qu'à Québec solidaire, nous nous consultons régulièrement. Ça fait partie de notre manière de faire; la collégialité est inscrite dans nos principes.

*Est-ce plus difficile d'exercer un leadership quand tout le monde veut donner son avis?*

Je ne dis pas qu'on a la tâche légère! Mais on sait trancher.

*Vous vous dites très satisfaite des principes d'égalité et de parité*

*adoptés par QS. Avez-vous le sentiment que les femmes ont pris plus de place dans votre parti grâce à ces efforts?*

Oui! Et pourtant, j'avoue que je n'étais pas tout à fait à l'aise avec ces principes qui obligent à chercher des femmes pour assurer une représentation équitable dans les instances de QS. Même chose pour l'alternance homme-femme au micro dans les assemblées et les débats. Au début, je me disais que ce n'était peut-être pas nécessaire. Mais les femmes qui faisaient partie de l'Union des forces progressistes [NDLR : qui a fusionné avec Option citoyenne en 2006 pour créer Québec solidaire] adoptaient déjà ces principes d'égalité et nous les ont fortement recommandés. Elles avaient tout à fait raison! Car rien n'est moins acquis que la parité.

*Dans un chapitre sur la laïcité intitulé Parler avec elles, vous défendez le parti pris de la Fédération des femmes du Québec, et celui de QS, contre l'interdiction du voile dans les services publics...*

Je suis personnellement beaucoup plus inquiète du poids politique des



intégristes chrétiens que des intégristes musulmans. Les premiers ont étendu leurs tentacules dans nos partis au pouvoir, comme le Parti conservateur, dont certains députés présentent des projets de loi privés pour criminaliser l'avortement. Je pense que le poids politique de ce mouvement est plus important que celui des intégristes de l'islam. Est-ce qu'on cherche à savoir ce que profèrent des groupuscules évangélistes, est-ce qu'on sait ce qui se dit dans les églises près de chez nous? Est-ce que quelqu'un s'intéresse à ça?

*Vous pensez qu'on exagère la menace islamiste pour les Québécoises?*

Oui. Au rayon des priorités, c'est une erreur d'analyse que d'accorder plus d'importance à l'intégrisme islamiste qu'à l'intégrisme chrétien. Je suggère

qu'on réfléchisse à toutes les formes d'intégrisme et qu'on fasse une analyse des cibles les plus importantes à l'heure actuelle. Allons à ce qui presse le plus. Et je suis plus inquiète des quatre ans qu'on commence à vivre avec le gouvernement Harper que de la menace islamiste.

*Un autre des sujets que vous abordez est la conviction que le Québec est déjà un modèle d'économie novateur. Est-ce le Québec de demain?*

C'est évident, notamment au chapitre de l'économie sociale, devenue une grande force, mais dont les médias ne parlent pas. Des initiatives formidables permettent de sauver des villages, comme Saint-Camille, en Estrie, où sont aujourd'hui regroupés plus de 30 organismes ou coopératives. Plusieurs entreprises rayonnent grâce à leur

caractère novateur et environnemental, telles les Fermes Lufa, qui font de l'agriculture bio urbaine sur les toits des immeubles de Montréal. Les projets d'économie sociale sont toujours présentés comme sympathiques, mais on ne va pas plus loin. On ne relève jamais le fait qu'ils fonctionnent parce qu'ils sont originaux. Sept mille entreprises en économie sociale, ce n'est plus marginal, ça commence à être important! Je dis aux citoyens que je rencontre: si vous saviez combien de gens sont engagés à rendre le Québec meilleur, vous n'avez pas idée! Je veux informer les lecteurs de cette réalité. Leur montrer que ça bouge. On a plein de raisons de se mettre en colère, mais on a aussi plein de raisons d'espérer. ::

Françoise David, *De colère et d'espoir. Carnet*, Éditions Écosociété, 2011, 216 p.

Accompagner un proche atteint de maladie mentale peut être éprouvant. Avant de craquer, contactez-nous.

[www.Avantdecraquer.com](http://www.Avantdecraquer.com)

1 855-CRAQUER (272-7837)

Une initiative de la

**ffa?amm**

Fédération des familles et amis de la **personne** atteinte de maladie mentale

Un réseau de 40 organismes à travers le Québec pour vous aider

# L'avenir dans le lait



Des productrices laitières vendent leur crème et leur fromage frais au marché de Lviv.

L'Ukraine a gagné son indépendance il y a 20 ans. Les Ukrainiennes, elles, travaillent fort pour obtenir la leur. Leur alliée : la production laitière.

| Texte et photos Méliissa Guillemette

Lesia Meleshko, productrice laitière, porte son plus beau pull aujourd'hui. Elle participe à une formation du service d'extension agricole de sa région, tenue en ville, à Lviv. Il n'y a pas si longtemps, elle ne pouvait partir de la maison pour plus de quelques heures, car elle devait traire ses deux vaches trois fois par jour. «Mais grâce à l'achat d'une trayeuse mécanique, mon mari accepte désormais de le faire quand je m'absente», explique la petite brunette.

La production laitière est traditionnellement une affaire de femmes en Ukraine. Parlez-en à Vira Skora, une enseignante qui traite ses vaches avant et

après ses journées à l'école, à Oksana Vladyka, qui va vendre son lait trois fois par jour à l'usine de transformation laitière, ou à Liuba Klubok, une quadragénaire qui nourrit sa famille de sa crème et de son fromage frais. Ces agricultrices ont un autre point commun avec Lesia Meleshko : le désir de remettre la production laitière ukrainienne sur pied pour améliorer leur sort.

Sous l'ère soviétique, l'Ukraine jouissait d'une solide agriculture. Surnommée le grenier à blé de l'URSS, elle était aussi le bidon de lait des républiques socialistes. «Les Ukrainiens étaient très avancés dans le temps, peut-être plus que nous au Québec», se souvient

Jeannie Neveu, une agricultrice de 65 ans de Rawdon, dans Lanaudière, qui fait du volontariat en Ukraine.

Les fermes de l'époque, appelées *kolkhoze* («ferme collective») et *sovkhoe* («ferme de l'État»), étaient contrôlées par le gouvernement. La plupart des villageois travaillaient dans ces installations multifonctionnelles imposantes, mais c'étaient les femmes qui s'occupaient du secteur laitier. Elles y gagnaient leur croûte... et leur beurre.

Avec l'indépendance de l'Ukraine en 1991 et l'écroulement de l'URSS, ces fermes ont tranquillement été abandonnées. Depuis la fin des années 1990,

SOMMAIRE

chacun possède plutôt sa petite ferme dans sa cour arrière. À un point tel que les usines de transformation collectent le lait directement dans les foyers. Aujourd'hui, 80 % de la production laitière ukrainienne provient de familles ayant trois vaches ou moins et faisant presque tout à la main, de la coupe des foin à la traite.

« Cette situation entraîne des problèmes. L'un d'eux est la qualité du lait, explique le consultant d'UkrAgroConsult, Bohdan Chomiak, rencontré à Kiev. Dans une ferme laitière industrielle, il y a de l'équipement, des antibiotiques, des réfrigérateurs; les vaches sont lavées, etc. Dans un foyer, peut-être que oui, peut-être que non. La qualité du lait en souffre. » Et les vaches, pourtant des mêmes races qu'au Québec, produisent trois fois moins de lait que chez nous, faute de confort, de nourriture de qualité ou d'eau fraîche.

## L'UKRAINE EN CHIFFRES

**Population :** 45 millions d'habitants (54 % de femmes)

**Salaire mensuel moyen :** 268 \$ US (celui des hommes est plus élevé de 24,8 %)

17,5 % des Ukrainiens disent ne pas avoir assez d'argent pour se nourrir, selon le Kyiv International Institute of Sociology.

**Indice de développement humain :** 69<sup>e</sup> rang mondial

**Taux d'alphabétisation des femmes de 15 ans et plus :** 98,8 % (hommes : 99 %)

En 2008, le taux de scolarisation au niveau postsecondaire des femmes était de 88 % (hommes 71 %).

64 % des Ukrainiennes font partie de la main-d'œuvre, selon la Banque mondiale.

En ville, une femme sur cinq a été victime de violence conjugale. En campagne, une sur trois.

Sources : *The World Factbook* (CIA) et Amsterdam Institute for Advanced Labour Studies

## Campagnes dans le besoin

Les campagnes ukrainiennes, où vit le tiers de la population, ne roulent pas sur l'or. Dès qu'on quitte les grands centres urbains, les Mercedes de l'élite font place à des charrettes tirées par des poneys. Des vaches broutent le long des routes avant d'être ramenées par un fermier.

Pour augmenter la production laitière, et les revenus des familles du même coup, les services d'extension agricole de Lviv et de Dnipropetrovsk, avec lesquels l'organisation québécoise SOCODEVI (Société de coopération pour le développement international) collabore, misent surtout sur les femmes. Parce qu'elles sont déjà au cœur de cette activité et qu'il ne manque qu'un pas pour qu'elles deviennent des leaders et des entrepreneures qui pourront accroître le rendement des fermes laitières ukrainiennes. Pour l'instant, les femmes possèdent environ 30 % des terres dans les deux régions couvertes par le projet.

Les services d'extension agricole partenaires de SOCODEVI, le LADS et le DAES, aident des Ukrainiennes à contracter un prêt à la banque à leur nom, afin qu'elles puissent agrandir leur troupeau et acheter de l'équipement. Les deux organismes s'assurent aussi que des femmes, autant que des hommes, soient à la tête des projets de coopératives laitières en démarrage. Tout ça dans un contexte où les hommes sont généralement les déci-

Dans un rapport publié en mars dernier, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture appelait à une meilleure équité des genres dans les fermes et aux champs pour réduire la faim et la pauvreté dans le monde. Si les femmes avaient autant accès à la terre que les hommes, au moins 100 millions de personnes seraient sauvées de la pauvreté et de la sous-alimentation, selon l'organisation.

deurs dans la famille, en plus d'être les propriétaires légaux des fermes.

Sofia Burtak, spécialiste du genre et responsable de la formation au LADS, estime que les hommes ne sont pas conscients de tout le travail que les femmes abattent à la main, tant à la maison que sur la ferme, ce qui retarde l'achat d'appareils électriques et de machinerie. En aidant les femmes à occuper l'avant-scène, le LADS espère rééquilibrer les choses. « Quand les décisions seront prises à deux, les femmes auront plus de temps pour transformer le lait ou vendre des produits. La production du lait devrait augmenter, tout comme les revenus de la famille. Le résultat est économique aussi. » Et, bien sûr, mener une coopérative rend les femmes plus indépendantes financièrement.

## Le flambeau agricole

C'est pour rencontrer les participantes au projet soutenu par SOCODEVI que Jeannie Neveu, agricultrice et membre du conseil d'administration de la coopérative laitière Agropur, s'est rendue en Ukraine en juin, où nous l'avons accompagnée. Elle est venue parler d'entrepreneuriat au féminin et du modèle coopératif. « On a rencontré des *superwomen* aujourd'hui, a-t-elle lancé un soir, après une journée de visites de fermes. Elles sont capables de prendre des décisions et d'être à la tête de l'entreprise familiale. » Jeannie se souvient de l'époque où elle était l'une des rares femmes à s'impliquer dans les comités agricoles du Québec, alors qu'elle est aujourd'hui une décideuse chez Agropur. « Si je peux l'être, pourquoi d'autres femmes ne le pourraient-elles pas? C'est pareil partout: on doit prendre notre place. »

C'est ce que fait Vira Skora, de la région de Dnipropetrovsk, qui prépare un plan d'affaires afin de faire passer son troupeau de 5 à 10 vaches pour augmenter sa production. Cet investissement lui



L'enseignante Vira Skora désire abandonner son emploi au maigre salaire pour se consacrer à la production laitière.

## VIVE L'ENTREPRENEURIAT!

L'entrepreneuriat au féminin court-circuite les coutumes en matière de salaire, selon un rapport de l'Amsterdam Institute for Advanced Labour Studies. Les Ukrainiennes actives sur le marché du travail sont généralement plus éduquées que leurs collègues masculins, mais moins payées. Or, les travailleuses autonomes arrivent à atteindre de meilleurs salaires. Les auteurs du rapport indiquent que le travail autonome « est une stratégie viable pour les femmes afin de diminuer le fossé salarial qui les sépare des hommes ».



Jeannie Neveu (dame aux lunettes), agricultrice et membre du conseil d'administration de la coopérative laitière québécoise Agropur, s'est rendue en Ukraine pour parler d'entrepreneuriat au féminin ainsi que du modèle coopératif.



Le cheptel de vaches laitières au pays est en déclin. Il est passé de 3,3 milliards à 2,8 milliards entre 2007 et 2010, d'après Danone Ukraine.

permettra d'abandonner son emploi d'enseignante à l'école du village, dont le salaire est famélique. La jolie femme a confiance que le prêt lui sera accordé. « J'ai grandi dans le village; mes parents s'occupaient de vaches ici. Je baigne depuis mon enfance dans la production laitière. C'est mon passe-temps et mon métier à la fois », raconte-t-elle.

Les productrices Lesia Meleshko et Liuba Klubok, quant à elles, mettent toutes deux sur pied des coopératives laitières dans la région de Lviv, dans l'ouest du pays. Leur but? Que les villageois adhèrent au concept pour que

les achats d'outils, l'entretien du pâturage et la production des fourrages soient groupés. Un tracteur ou les services d'un vétérinaire coûtent bien moins cher si les frais sont partagés par plusieurs membres. Et le nombre de tracas est réduit. « Je pense que notre niveau de vie pourra s'améliorer, dit Lesia, qui était autrefois comptable dans un *kolkhoze* (ferme collective contrôlée par l'État). Avec ce projet, on aura plus de revenus et on ne dépendra pas de l'État. » Liuba acquiesce. « Je veux relancer la vie associative dans le village. La production laitière est tellement en mauvais

état que les gens se débarrassent de leurs vaches. »

Seul hic: plusieurs voisins hésitent à se joindre à leur projet, croyant qu'il s'agit d'une nouvelle forme de ferme contrôlée par l'État.

Les résultats des projets soutenus par SOCODEVI restent à voir, mais la volonté des femmes est solide. Un adage ukrainien dit que l'homme est la tête, et que la femme est le cou; elle choisit donc la direction du regard. Les Ukrainiennes de Lviv et de Dnipropetrovsk regardent droit devant elles. ::



Martine Doyon

# Parfaitement imparfaite

Les bonnes filles plantent des fleurs au printemps, affirme Claudia Larochelle en titre du recueil de nouvelles qu'elle vient de publier. La pétillante journaliste et auteure n'a peut-être pas de platebandes colorées, mais elle sait aborder avec brio des thèmes difficiles comme la mort, la solitude et le désespoir.

## EXTRAIT

« Je ne vais pas à l'église, grand-maman, mais je crois en toi. Est-ce assez? Dis-moi, est-ce assez pour être une bonne fille? Une bonne fille à ton image? » p. 60

Claudia Larochelle

Les bonnes filles plantent des fleurs au printemps

LEMÉAC

| par Anne-Christine Schnyder

- **azette des femmes:**
- **G** *C'est quoi, pour vous, une*
- *bonne fille?*

**Claudia Larochelle :** Dans ce qui est socialement convenu, une bonne fille, c'est justement une fille qui plante ses fleurs au printemps, qui ne fume pas, ne boit pas, fait du yoga, est soignée, a un agenda hyper chargé qu'elle maîtrise à la perfection, etc. Toute ma vie, j'ai essayé de correspondre à cette définition, mais j'en suis incapable, car je suis pleine de faux plis. En même temps, selon moi, la bonne fille n'existe pas : sous le vernis, il y a toujours plein de bibittes, de trucs dégueulasses.

Pourtant, on essaie toutes d'en être une. Parce que c'est respectable. Parce qu'on nous a conditionnées à être de bonnes petites filles... Aujourd'hui, les femmes sont beaucoup plus libres, notamment de ne pas être parfaites. Elles devraient jouir de cette liberté-là! Mais comme la société leur impose une certaine perfection, elles essaient de l'atteindre, n'y parviennent pas, en souffrent, finissent par devenir malades, par faire des dépressions, voire par vouloir mourir. Dans la nouvelle *Cannibale*, je me suis inspirée d'un fait divers : une mère qui, par désespoir, décide de s'enlever la vie et d'enlever celle de son enfant. Ça arrive, mais qu'est-ce qui fait que ce

déclat survient, alors qu'en apparence la femme est si parfaite?

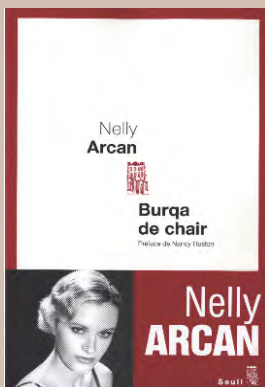
Dans votre nouvelle Lettre à Béatrice/Maximilien, une mère s'adresse à son futur enfant et dit «naître femme est une malédiction». Dans quel sens?

Je ne voudrais pas être un homme, mais je trouve qu'il est très difficile d'être une femme et je suis persuadée que vieillir est plus ingrat pour nous. Pour beaucoup, c'est un combat de tous les instants, car les diktats de la beauté sont redoutables. On parle de physique, ici, mais ça se répercute sur le plan social aussi; je trouve épouvantable la façon dont on traite les vieilles dames en particulier. On ne les voit plus, ni l'histoire qu'elles portent en elles. Elles sont anonymes. Pourtant, j'ai souvent de meilleures discussions avec elles qu'avec des jeunes. J'ai un très grand respect pour mes grands-mères, pour leur ouverture d'esprit, leur espèce de lucidité imparable. Elles portent un vécu et, d'après moi, on doit honorer ça.

Parmi les thèmes abordés dans vos nouvelles, celui de la mort – souvent désirée – est récurrent. Pourquoi?

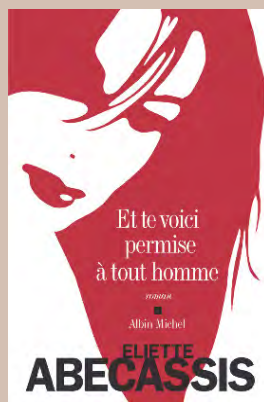
Le suicide est un sujet qui me préoccupe. Peut-être est-ce parce que je côtoie des êtres d'une extrême sensibilité, d'une extrême fragilité, mais beaucoup de gens de mon entourage se sont suicidés [NDLR: dont Nelly Arcan, qui était une amie]. Aussi, ce n'est pas quelque chose qui m'échappe totalement. Adolescente, j'y ai pensé. J'étais assez sombre, mélancolique, je n'avais pas le bonheur facile. En vieillissant, c'est sûr qu'on change notre perspective de la vie; en tout cas on essaie. Mais j'ai toujours été obsédée par la mort. Ce n'est cependant pas une fascination morbide. C'est plus un désir de la contrôler avant qu'elle ne survienne.

Claudia Larochelle, *Les bonnes filles plantent des fleurs au printemps*, Leméac, 2011, 128 p.



chaque page. Que ce soit à travers ses «personnages» ou au «je», la jeune femme se livre plus que jamais. D'une plume puissante, pleine de verve, elle crie son mal de vivre, son désespoir, son désir de mourir. Et c'est le cœur serré que l'on referme ce livre, sorte de journal intime... très intime.

Nelly Arcan, *Burqa de chair*, Seuil, 2011, 168 p.



celui qu'elle mène pour redevenir une femme libre, pour recouvrer le droit d'aimer et d'enfanter. Des batailles ardues où elle laissera bien des plumes...

Eliette Abécassis, *Et te voici permise à tout homme*, Albin Michel, 2011, 198 p.



ce livre remonte jusqu'à l'aube de l'humanité pour raconter et mieux comprendre l'histoire de la condition féminine, l'évolution de nos mentalités et du regard porté sur les femmes.

Françoise Héritier, Michelle Perrot, Sylviane Agacinski, Nicole Bacharan, *La plus belle histoire des femmes*, Seuil, 2011, 324 p.

## Maux de l'au-delà

Fascinante, Nelly Arcan (de son vrai nom Isabelle Fortier) le demeure après sa mort. Mort qu'elle a choisi de se donner en septembre 2009. Son ouvrage posthume, magistralement préfacé par Nancy Huston, s'intitule *Burqa de chair*. Un titre-choc qui n'est celui d'aucun des cinq textes du recueil, mais dont l'essence se retrouve dans ceux-ci et fait écho à ses préoccupations, à sa vision de la femme, à son obsession pour le corps et les diktats de beauté qui emprisonnent. Le bouquin aurait tout aussi bien pu s'intituler *Chronique d'une mort annoncée*, tant la mort rôde au détour de

## Combat pour la liberté

De nos jours, divorcer est pratique courante. Mais quand on est de confession juive, cela n'implique pas automatiquement de regagner sa liberté. Anna, l'héroïne du dernier roman d'Eliette Abécassis, en fait la pénible expérience. Tant que Simon, son détestable ex-mari, ne lui accorde pas le «guet», soit le divorce religieux juif, la jeune femme, pourtant divorcée au civil depuis trois ans, ne peut fréquenter un autre homme, encore moins se remarier ou avoir un enfant! Cette histoire captivante relate un double combat: celui, intérieur, d'Anna, déchirée entre son désir, sa conscience et les traditions, et celui qu'elle mène pour redevenir une femme libre, pour recouvrer le droit d'aimer et d'enfanter. Des batailles ardues où elle laissera bien des plumes...

## À l'origine du féminin

Existe-t-il véritablement une «nature féminine»? Comment et à partir de quand y a-t-il eu subordination sexuelle des femmes? Les deux sexes ont-ils déjà été considérés comme complémentaires? Comment l'inégalité de droits, entre époux, se vit-elle au quotidien? Y a-t-il moyen de sortir du système universel qui infériorise systématiquement les femmes? Voici quelques-unes des questions passionnantes auxquelles répond cet ouvrage. Sous la forme d'un dialogue entre l'historienne et politologue Nicole Bacharan, l'anthropologue Françoise Héritier, la spécialiste de l'histoire des femmes Michelle Perrot et la philosophe Sylviane Agacinski,



Louise Biloiseau

Les membres du comité responsable de la réalisation de la brochure *Hommage à des Lévisiennes d'influence*. Dans l'ordre habituel, rangée du haut: Sandra Shee, Conseil du statut de la femme, Pauline Dumont, Société d'histoire et de généalogie de Lévis, Maude Proulx, chargée de projet; rangée du bas: Johanne Chapados, Femmes d'influenceS, et Isabelle Roy, infographe.

# Lévis, terre d'héroïnes... aussi!

| par Nathalie Bissonnette

En 2011, la population de Lévis a célébré en grand: le 375<sup>e</sup> anniversaire de la seigneurie de Lauzon, le 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Lévis et le 10<sup>e</sup> anniversaire de la nouvelle ville de Lévis. Concerts en plein air, rassemblements familiaux, conférences et spectacle historique intitulé *Terre de héros* ont permis à toutes et à tous de festoyer, mais aussi de se souvenir de leurs racines et des héros de leur coin de pays.

Et des héroïnes, il y en a eu? Oui, plusieurs. Même si leur contribution a été peu soulignée lors de ces festivités historiques. Des dizaines de femmes ont en effet marqué l'histoire de Lévis en solidifiant son tissu social, en s'engageant dans la vie politique et économique de leur région ou en contribuant au rayonnement de la ville hors de ses limites géographiques. Cela, Sandra Shee, responsable de la région Chaudière-Appalaches au sein de la Direction des bureaux régionaux du Conseil du statut de la femme (et elle-même originaire de la région), le savait. L'idée de faire passer

ces femmes à l'histoire pendant les festivités 2011 lui a bien sûr traversé l'esprit. Elle en a fait part à l'organisme lévisien Femmes d'influenceS, qui s'est empressé de mettre en œuvre le projet. La coordination a été confiée à Maude Proulx, avec la collaboration étroite de Sandra Shee, de Pauline Dumont, membre de la Société de généalogie de Lévis, et d'Isabelle Roy, infographe. Le projet a été soutenu par Johanne Chapados, présidente de Femmes d'influenceS, et par l'obtention de financement de Célébrations 2011. Des heures de recherche – et non moins de plaisir – ainsi que d'innombrables démarches ont été nécessaires pour identifier et retracer plusieurs héroïnes de la grande région de Lévis qui ont joué un rôle important dans l'histoire de la ville, ou qui se sont démarquées au Québec ou ailleurs.

Résultat: le parcours de femmes exceptionnelles est mis en lumière dans une brochure unique. Lancée en octobre à L'Anglicane de Lévis dans le cadre de Célébrations Lévis 2011, la publication trace le portrait de plus de 70 héroïnes

lévisiennes. Parmi les plus connues, on trouve la soprano Marie-Josée Lord, l'auteure-compositrice-interprète Ariane Moffatt ainsi que les politiciennes Linda Goupil et Carole Thérberge, ministres responsables de la Condition féminine (respectivement de 1998 à 2003 et de 2005 à 2007). Du côté des administratrices, Nika Bernard, qui a été à la barre des Galeries Chagnon pendant 12 ans, y figure à titre de première femme à avoir dirigé un centre commercial au Canada. Dans le secteur de l'économie et des communications, Dorimène Desjardins, cofondatrice des Caisses populaires Desjardins, et la fondatrice de la *Gazette des femmes*, Micheline Paradis.

Avouez que vous avez envie de les connaître toutes... Facile! La brochure *Hommage à des Lévisiennes d'influence* peut être consultée dans le réseau des bibliothèques de la Ville de Lévis ou en format électronique, notamment sur les sites Internet suivants: [www.femmesdinfluences.com](http://www.femmesdinfluences.com), [www.placealegalite.gouv.qc.ca](http://www.placealegalite.gouv.qc.ca) et [www.genealogie.org/club/sglevis](http://www.genealogie.org/club/sglevis) ::



**EMILIE GUIMOND-BÉLANGER\***

Louise Bilodeau

# Les jeunes femmes n'abandonnent pas!

Le mouvement féministe n'est pas mort. Ni en train d'agoniser ou de se flétrir. Mais il lui faut tout un réseau d'organisations féministes pour le maintenir vivant.

Au Québec et au Canada, les organismes communautaires et gouvernementaux ainsi que les groupes de femmes sont nombreux à veiller au droit à l'égalité des sexes. Mais ce n'est pas le cas partout sur la planète. Cet été, j'ai eu l'occasion de participer au Camp européen des jeunes féministes. J'y étais la seule personne provenant du Québec, et même de l'Amérique du Nord. Ce campement était installé dans un endroit enchanteur, à Toulouse, en France. Y étaient présentes des jeunes femmes des quatre coins de l'Europe, de la Roumanie au Portugal, en passant par l'Espagne et la Belgique. Pendant une semaine, nous avons partagé nos expériences de femmes et de militantes. L'énergie et le plaisir étaient au rendez-vous! Le jour, nous organisons des ateliers sur différents thèmes, notamment la précarité économique des femmes, leur participation en politique ou les types de violence qu'elles subissent. Mais, il faut le dire, le camp s'animait d'une ferveur d'autant plus vivante à l'heure du souper! Le vin, le pain, le fromage trônaient sur toutes les tables, encadrant délicieusement des discussions passionnées.

Ces échanges m'ont rapidement amenée à comparer les avancées du mouvement des femmes d'ici et d'ailleurs. Notons, par exemple, le recours à l'avortement encore illégal en Pologne et en Irlande ainsi que l'absence d'institutions féministes régies par l'État dans la majorité des pays européens. Dans la Roumanie postcommuniste, énormément de travail reste à faire pour rendre visibles les inégalités entre les femmes et les hommes. En Arménie, de vieilles traditions restreignent les femmes à la virginité jusqu'au mariage; si elles y dérogent, le déshonneur s'abat sur leur famille.

Ces réalités choquent, nous horripilent et nous poussent à l'action collective. Et il faut se le dire: oui, le Québec a fait du chemin, mais ce n'est pas le temps de nous asseoir sur nos lauriers. Puisque les droits que nous avons doivent être maintenus, et que des avancées restent à faire.

C'est ce qu'a compris un groupe de jeunes au sein de la Fédération des femmes du Québec en organisant, en 2003, un rassemblement de jeunes féministes québécoises. Le franc succès de cet événement et la volonté de l'élargir les ont poussées à organiser le premier Rassemblement pancanadien des jeunes féministes en 2008 à

Montréal. Croyez-moi, l'énergie militante y bouillonnait! On retrouvait la même effervescence vivifiante en avril dernier à Winnipeg, à l'occasion du deuxième rassemblement, maintenant connu sous le nom de Toujours RebELLEs. Cette idée de créer un regroupement de jeunes au sein du mouvement des femmes s'est répandue jusqu'en Europe. Résultat: la tenue du premier Camp européen des jeunes féministes. Souhaitons qu'il fasse des émules en Asie, en Amérique latine et en Afrique!

Non, le féminisme n'est pas mort! S'identifiant aux luttes historiques du mouvement des femmes, la jeune génération s'investit en exprimant des revendications directement liées à des situations contemporaines: précarisation du travail, redéfinition des identités et des orientations sexuelles, montée de la droite politique, discrimination à l'endroit des immigrantes et des sans-papiers.

Oui, les jeunes femmes réclament leur libération pleine et entière. Et y travaillent. ::

\* Jeune femme engagée, Emilie Guimond-Bélanger étudie en travail social à l'Université Laval. Membre de Québec solidaire, elle est responsable de la Commission nationale des femmes de cette formation politique.

NOVEMBRE 2011

La Gazette des femmes innove :  
[www.gazettedesfemmes.ca](http://www.gazettedesfemmes.ca)

	 <p>Aucune réaction</p>	<p><b>ÉTUDIANTES : MÉLÉZ-VOUS DE VOS AFFAIRES, MAIS MÉLÉZ-VOUS-EN!</b></p> <p><b>ÉDUCATION</b></p> <p>Ce se jase depuis plus d'un an: 2012 marquera la fin de l'accessibilité aux études postsecondaires au Québec.</p>
<p><b>Dossier</b> <b>LA FACE CACHÉE DE LA FISCALITÉ</b></p> <p><b>TRAVAIL</b> <b>ARGENT</b></p> <p>Qu'il s'agisse de la fiscalité des particuliers ou de celle des entreprises, le virage néolibéral qu'a pris la politique fiscale canadienne a pour effet de creuser l'écart entre les riches et les pauvres. Les femmes, qui se retrouvent déjà en nombre disproportionné dans cette seconde catégorie, auront encore plus de mal à s'en sortir. Comment les Québécoises peuvent-elles espérer atteindre une pleine autonomie économique? Les expertes que la Gazette des femmes a interrogées estiment qu'une bonne part du problème - ainsi que de la solution - réside dans les politiques fiscales et budgétaires publiques.</p>	 <p>Aucune réaction</p>	<p><b>AFGHANE, POLITICIENNE ET AMBITIEUSE</b></p> <p><b>DROIT</b> <b>MONDE</b> <b>SOCIÉTÉ</b></p> <p>Fawzia Koofi, députée et vice-présidente de l'assemblée législative de l'Afghanistan, n'aspire à rien de moins que la présidence du pays.</p>
<p><b>La face cachée de la fiscalité</b></p> <p>Regard sur le modèle québécois</p> <p><b>MIC MAC : quand le genre rencontre la macroéconomie</b></p>	 <p>Aucune réaction</p>	<p><b>UN SEXISME QUI PERSISTE</b></p> <p><b>ÉDUCATION</b> <b>SOCIÉTÉ</b></p> <p>Raymonde Lavoie, qui siège à la section québécoise du Conseil des normes canadiennes de la publicité, estime que ce sont les pubs de type <i>lifestyle</i> qui sont les plus insidieuses.</p>
<p><b>Chronique d'un fractionnement annoncé</b></p> <p>Apprentissage à la dure</p>	 <p>Aucune réaction</p>	<p><b>LES FÉMINISTES DE MAD MEN</b></p> <p><b>SOCIÉTÉ</b></p> <p>Dans le Manhattan des années 1960, la télésérie <i>Mad Men</i> brosse un portrait touchant et brutal de la société américaine à l'aube de changements qui bouleverseront les relations entre les femmes et les</p>

Le webzine Gazette des femmes offre en un simple clic l'accès à près de mille articles sur les enjeux d'égalité entre les femmes et les hommes.

